

JOURNAL DE ST-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.

Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovskiy (ancien Gloukhov) pérouok, maison Drouz, n° 13. Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. Les lettres non affranchies sont refusées.

Non abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner toujours les lettres qu'ils adressent à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.

PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG
ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. la ligne.
RECLAMES 25 —
FAITS DIVERS 75 —

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovskiy (ancien Gloukhov) pérouok, 15; à Moscou, chez Gouzenko, libraire, Pont des Marchaux; H. Laskovitz, bureau d'annonces à Riga; H. Laskovitz, ci-devant N. Kymmel, libraire à Kiew; R. Umann et C^o, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. Boudkiewicz, libraire à Jitomir, et G. Baerensstamm, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez Delizy, Davies et C^o, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, Rud. Mosse, Große Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez Haasenstien et Vogler.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Russie (Saint-Petersbourg)	1 ^{er} an	6 mois	3 mois
En ville	12 r.	6 r.	3 r.
En province	15 r.	8 r.	4 r.
En province (hors Russie)	18 r.	10 r.	5 r.
Belgique, Suisse, Hollande, Italie	20 r.	12 r.	6 r.
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	25 r.	15 r.	8 r.
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Egypte	30 r.	18 r.	10 r.
Etats-Unis d'Amérique	35 r.	20 r.	12 r.

Prix du numéro: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'intérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier. Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre. Abonnements pour St-Petersbourg: au bureau spécial lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovskiy (ancien Gloukhov) pérouok, 15. Abonnements pour l'intérieur: adresser les lettres et l'argent au bureau du Journal de St-Petersbourg, Maximilianovskiy pérouok, n° 15 et à Moscou, chez Gouzenko, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au-dessus. Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovskiy pérouok, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en un mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 17 février.

CIRCULAIRE DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, EN DATE DE ST-PETERSBOURG LE 15 FEVRIER 1873, n° 4.

Ordre du jour de S. M. l'Empereur, dans le ressort du ministère des affaires étrangères, du 15 février 1873, n° 4.

ADMISSION AU SERVICE en qualité de jeune de langues à l'ambassade de Constantinople, le gentilhomme Ioachim Orlov, qui a terminé son cours d'études à la section des langues orientales attachée au département asiatique, avec inscription au service effectif à dater de son entrée dans la section susmentionnée, savoir du 16 septembre 1870. (3 février 1873.)

Ordre du jour du ministre des affaires étrangères du 15 février 1873, n° 4.

ADMISSION AU SERVICE en qualité de fonctionnaire suranné au département asiatique, l'étudiant gradé Alexandre Nikitenko, de l'université impériale de St-Petersbourg, du 14 février 1873.

CONFIRMÉS dans le rang de secrétaire de collège, en vertu de son grade de bachelier de l'université impériale de St-Petersbourg, avec ancienneté du 30 octobre 1872, le comte Nicolas Adlerberg, en fonctions de troisième secrétaire à la chancellerie du ministère des affaires étrangères. (Arrêté du sénat dirigeant du 14 décembre 1872.)

CONFIRMÉS dans les emplois ci-dessous, dont ils exercent les fonctions, savoir: de troisième secrétaire à la chancellerie du ministère, les secrétaires de collège Serge Savine et comte Nicolas Adlerberg; de second drogman de légation de Téhéran, le secrétaire de collège Jean Grigorovitch; de drogman au consulat général de Constantinople, le secrétaire de gouvernement Nicolas Soukhotine; de drogman des consuls de Soutari et de Smyrne, les secrétaires de gouvernement Nicolas Batortsky et Théodore Lissévitch.

CORRÉS: de 6 mois pour la Russie, au conseiller d'Etat Skatchkov, consul général dans les ports de la Chine; de 29 jours au conseiller de collège Valérien Jadosov, premier secrétaire de légation à Lisbonne.

PROLONGATION DE CONGÉ de deux mois du jour de l'expiration du terme, au conseiller d'Etat actuel Alexandre Minski, consul général à Copenhague, qui avait obtenu un congé de deux mois à l'étranger.

S. M. l'Empereur a daigné accorder aux fonctionnaires dont les noms suivent l'autorisation d'accepter et de porter les décorations étrangères ci-dessous:

L'ordre de l'Etoile polaire de la 1^{re} classe, de Suède, au conseiller privé actuel et sénateur Vladimir de Westmann, adjoint du ministre des affaires étrangères (3 février 1873).

L'ordre de l'Aigle rouge de la 1^{re} classe, de Prusse, au conseiller privé Pierre Strémoukhov, directeur du département asiatique (13 février 1873).

L'ordre de la 2^e classe avec l'étoile du Lion et du Soleil, de Perse, au conseiller de cour

Edmond Krébel, premier drogman à la légation de Téhéran; le même ordre de la 3^e classe au secrétaire de collège Jean Grigorovitch, en fonctions de second drogman à cette même légation, et au secrétaire de gouvernement Dmitry Kasarinov, en fonctions de secrétaire du consulat général à Tauris (3 février).

PARTIE NON OFFICIELLE.

S. M. l'Empereur a reçu en audience, le 11 février, M. le conseiller d'Etat actuel Kondotits, maréchal de noblesse du gouvernement de Tambow. (Message officiel.)

S. A. I. M^{te} le grand-duc Nicolas Constantinovitch a quitté St-Petersbourg le 15 février, pour se rendre à Kazan. (Idem.)

Nous empruntons à l'Invalide russe les détails suivants sur le banquet annuel des défenseurs de Sébastopol, qui a eu lieu le 11 février à l'hôtel Droumoff et auquel ont assisté 84 vétérans de ce mémorable siège:

« L'A. A. II. M^{te} les grands-ducs Nicolas Nikolaïevitch père et Michel Nikolaïevitch, qui avaient toujours honoré de leur présence ce banquet fraternel, n'ont pas pu y prendre part cette année, au profond regret de tous les membres de la réunion. S. A. I. M^{te} le grand-duc Nicolas Nikolaïevitch avait chargé S. Exc. l'aide de camp général Tobielen, par un gracieux billet, d'exprimer ses regrets à ses camarades de combat et de porter en son nom un toast à la santé des héros défenseurs de Sébastopol.

« Après les toasts à S. M. l'Empereur et à l'auguste famille impériale, l'orateur habituel des banquets de Sébastopol, M. le lieutenant-général Menkov, a prononcé un discours qui commença, selon l'usage, par quelques mots de souvenir en l'honneur des défunts défenseurs de Sébastopol. Après avoir parlé du prince Michel Gortchakov et du général Khroulev, l'orateur a dit:

« Déposons nos hommages sur une tombe fraîchement fermée, la tombe de S. A. I. M^{te} la grande-duchesse Hélène Pavlovna! C'est aux soins généreux de Son Altesse impériale que les martyrs de Sébastopol ont dû l'institution des « secours de charité ». Des milliers de mourants bénéficiaient alors ces « secours » et exhalèrent avec leur dernier soupir des paroles de reconnaissance pour celle qui a jeté les bases de la sainte alliance de la charité chrétienne et de l'abnégation avec les horreurs de la mort!

M. Menkov a terminé son discours par la péroraison suivante:

« Défenseurs de Sébastopol! Vous avez le bonheur de pouvoir assister à l'affirmation éclatante d'une grande vérité comprise par toute la Russie, celle que les boulets et les balles de Sébastopol, toute cette masse énorme de métal lancée par l'ennemi sur notre sol martyr, l'ont labouré au point que les semences bienfaisantes ont pu y produire une abondante moisson. De ces semences nous avons vu croître la liberté de millions d'hommes dans une justice prompte et égale pour tous. C'est de cette semence que vont sortir les germes de l'instruction populaire et le service militaire obligatoire pour tous; les boulevards de notre force, de notre gloire et du grand avenir de la Russie! »

— Dimanche passé, 11 février, a eu lieu la laurde d'Alexandre Nevsky l'ordination à la dignité d'évêque de Mikhalovsk, coadjuteur

de Riazan, de l'archimandrite Basile, recteur du séminaire de Riazan. L'ordination a été accomplie par tous les métropolitains et évêques présents à St-Petersbourg. (Message officiel.)

— Les feuilles de Moscou annoncent que le maire de cette capitale, M. Liamine, immédiatement après la réception du numéro du Messenger officiel annonçant que sa demande de démission était acceptée, a résigné ses fonctions entre les mains d'un membre du conseil municipal, M. Grekov, l'adjoint du maire, M. Ladyjensky, n'étant point encore confirmé dans ses fonctions. M. Liamine a fait le 13 février sa visite à S. Exc. le gouverneur général de Moscou.

— La Voix croit savoir que le projet de réforme des passeports est déjà soumis à l'examen du conseil de l'Empire.

— Le Messenger officiel signale 10 cas d'accidents arrivés sur nos chemins de fer du 11 au 15 février. Il y a dans le nombre 4 cas de déraillements survenus sur les lignes: de Moscou-Brest (3 cas) et d'Orel-Vitebsk.

Nous empruntons à la Voix les détails complémentaires suivants sur l'ovation sans exemple que le public de St-Petersbourg a faite à M^{te} Nilsson le soir de « Faust »:

« Comme dans le premier acte de « Faust » Marguerite ne paraît que sous forme de vision, il était difficile de saluer dignement la grande artiste à sa première apparition sur la scène. Les applaudissements éclatèrent néanmoins, mais M^{te} Nilsson, condamnée à l'immobilité, ne pouvait y répondre. Au second acte il était encore impossible d'organiser une ovation, car Marguerite ne fait que traverser la scène, qui, de plus, est encombrée de monde. On attendit donc jusqu'au troisième acte, et spécialement au célèbre air de bijoux. Lorsque Marguerite parut, elle fut accueillie par un tonnerre d'applaudissements, qui durèrent quelques minutes sans rien perdre de leur intensité, et qui redoublèrent au moment où commença le défilé des cadeaux offerts à la bénéficiaire. C'était d'abord une belle parure en émeraudes, entourée de diamants de grand prix. Ce cadeau était accompagné de plusieurs bouquets et d'une gigantesque couronne de laurier, qui encadraient l'inscription en fleurs: Vivat Marguerite! M^{te} Nilsson répéta naturellement l'air des bijoux et le chanta cette fois en admirant le cadeau donné par le public. A la fin du troisième acte commencent les rappels, accompagnés d'une averse de bouquets, qui inonda la scène. Au quatrième acte, après la scène de l'église, on offrit à l'artiste une adresse sur parchemin portant plus de mille signatures (le public signait pendant la représentation).

« L'adresse était roulée et entourée d'un anneau ayant la forme d'un simple anneau de fiançailles, mais auquel pendait une grosse larve, formée d'un seul diamant. Le texte de l'adresse exprimait les regrets que cause au public le départ de la grande artiste et faisait des vœux pour son prompt retour. En même temps que cette adresse, on présenta à M^{te} Nilsson une couronne de laurier en or massif, offerte par « les habitants des régions tropicales du Grand Théâtre » (1) comme disait l'inscription. Une autre couronne portait pour légende: « Revenez bientôt! » Après le cinquième acte, nouvelle pluie de fleurs et de

(1) Le texte exact de l'inscription est: Les enthousiastes des régions tropicales du Grand Théâtre couronnent l'artiste divine Christine Nilsson. St-Petersbourg, 15 (27) février 1873.

couronnes, que M^{te} Nilsson essaya, cette fois, de rassembler elle-même. Alors, malgré la fatigue évidente de l'artiste, le public se mit à demander qu'elle lui chantât quelque chose en guise d'adieu. L'orchestre étant déjà parti, on fit apporter un piano sur la scène et M. Bosoni accompagna M^{te} Nilsson, qui chanta la romance russe « L'Ange » de Varlamov. L'enthousiasme ne se calma point! M^{te} Nilsson dut chanter encore, — cette fois avec l'accompagnement de M^{te} Nissen-Saloman, — la romance russe: « Aime-moi! » A la sortie les admirateurs de l'artiste la portèrent à bras dans la voiture, laquelle était déjà entourée d'une escorte de cavaliers, qui la suivit jusqu'à la demeure de l'artiste, où l'attendait une réception aux flambeaux. L'entrée de l'hôtel de France, où M^{te} Nilsson était descendue, était illuminée à son chiffre et l'escalier était jonché de fleurs. Un orchestre militaire posté dans la rue salua l'arrivée de la voiture de la triomphatrice, qui était suivie d'une longue file d'équipages. Telle fut cette ovation, inouïe même à St-Petersbourg, où l'enthousiasme s'était déjà si souvent surpassé lui-même.

— Notre chroniqueur rend compte de la manifestation chaleureuse et sympathique dont M^{te} Naptal a été l'objet vendredi soir au théâtre Michel, à l'occasion de son bénéfice d'adieu, et à laquelle se sont associés tous les artistes de la troupe française. Nous nous bornons donc à la mentionner.

Notons aussi qu'aujourd'hui, samedi, dans la journée, le théâtre Marie donnait à son tour le spectacle d'une ovation enthousiaste dont M^{te} Busea a été l'héroïne. On sait que cette gracieuse artiste, qui a su se créer tant de sympathies pendant les deux hivers qu'elle a passés à St-Petersbourg, quitte également notre scène, pour quelques années du moins, sa santé ne lui permettant pas d'affronter plus longtemps notre climat.

Nous recevons le tableau des recettes de nos voies ferrées se rapportant au mois de novembre 1872 et en même temps aux onze premiers mois de l'exercice:

Dans le courant du mois de novembre il a été transporté sur nos voies ferrées 1,475,950 voyageurs contre 1,368,809 pendant le même mois en 1871, — et 82,005,079 pouds de marchandises contre 71,363,376 pour le mois correspondant de l'année précédente.

Les recettes brutes se sont élevées à un total de 8,327,983 r. contre 7,399,396 r. dans le mois de novembre 1871.

Le produit accuse une augmentation comparative au même mois de l'année précédente, sur les 18 lignes que voici: Varsovie-Vienne (19 5/6 0/0), Petersbourg-Varsovie (6 1/5 0/0), Volga-Don (30 7/8 0/0), Moscou-Riazan (1 0/0), Varsovie-Bromberg (27 3/8 0/0), Odessa (26 5/8 0/0), Lodz (9 0/0), Dunabourg-Vitebsk (59 0/0), Varsovie-Terespol (15 1/8 0/0), Moscou-Koursk (4 1/3 0/0), Orel-Griazy (23 2/5 0/0), Orel-Vitebsk (22 3/5 0/0), Koursk-Kiev (20 7/8 0/0), Mitau (12 3/5 0/0), Tambow-Kozlov (3 1/6 0/0), Kiew-Brest (41 0/0), Livny (32 0/0), Novgorod (13 7/8 0/0). Il y a eu diminution sur les quatre lignes que voici: Tsarskoï-Sélo (15 0/0), Nicolas (3 4/5 0/0), Moscou-Nijni (12 0/0), Peterhof (26 0/0), Baltique (7 5/6 0/0), Riga-Dunabourg (1 0/0), Moscou-Yaroslavl (11 2/3 0/0), Riazan-Kozlov (7 2/3 0/0), Riazk-Morschansk (15 2/3 0/0), Kozlov-Voronege (5 0/0), Schoula-Ivanovo (2/3 0/0), Azov

(5 0/0), Novotork (8 3/4 0/0) et Rybinsk-Bologoe (13 1/4 0/0). Pour dix lignes il n'y a pas de comparaison, l'exploitation n'ayant pas été ouverte au mois de novembre 1871.

Voici maintenant le relevé du mouvement sur toutes les lignes pendant le mois de novembre 1872:

Voyageurs.	Marchandises.
Tsarskoï-Sélo	42,872
Varsovie-Vienne	94,478
Nicolas	109,753
St-Petersbourg-Varsovie	110,500
Moscou-Nijni-Novgorod	67,202
Peterhof	44,489
Port-Baltique	19,611
Riga-Dunabourg	28,617
Don-Volga	594
Moscou-Riazan	71,049
Moscou-Yaroslavl	61,702
Varsovie-Bromberg	25,965
Voronege-Rostov	48,663
Odessa	87,597
Lodz	9,531
Dunabourg-Vitebsk	20,290
Riazan-Kozlov	27,334
Varsovie-Terespol-Brest	22,180
Moscou-Koursk	94,300
Riazk-Morschansk	7,290
Kozlov-Voronege	21,938
Orel-Griazy	18,607
Schoula-Ivanovo	20,165
Orel-Vitebsk	25,514
Koursk-Kiev	29,449
Riga-Mitau	18,735
Koursk-Kharkow mer d'Azov	83,430
Kharkov-Nicolaïevsk	34,981
Griazy-Tsaritsyne	14,881
Tambow-Kozlov	11,494
Novotork	5,880
Rybinsk-Bologoe	17,505
Tambow-Saratov	17,465
Kiew-Brest-Berditchew	34,520
Moscou-Brest	67,783
Riazk-Viazma	3,116
Livny	2,401
Novgorod	8,698
Poit-Tiflis	20,925
Liban	9,293
Yaroslavl-Vologda	11,926
Constantinow	3,317
Total	1,475,950

82,005,079

Du 1^{er} janvier au 1^{er} décembre 1872 la recette brute a été la suivante:

Totale	Versements
Tsarskoï-Sélo	381,922
Varsovie-Vienne	3,234,291
Nicolas	15,572,794
St-Petersbourg	8,030,239
Varsovie	6,653 6
Moscou-Nijni-Novgorod	6,299,333
Peterhof	456,107
Port-Baltique	913,633
Riga-Dunabourg	1,508,103
Don-Volga	500,762
Moscou-Riazan	4,527,327
Moscou-Yaroslavl	2,029,762
Varsovie-Bromberg	796,534
Voronege-Rostov	1,733,750
Odessa	4,668,540
Total	15,276 88
	9,951 76
	25,782 77
	6,653 6
	15,364 22
	8,943 28
	2,354 72
	1,716 9
	6,859 75
	18,630 98
	7,489 90
	5,771 98
	2,870 45
	7,163 39

Lodz	116,164	4,467 83
Dunabourg-Vitebsk	1,758,250	7,205 94
Riazan-Kozlov	3,507,912	17,716 76
Varsovie-Terespol-Brest	974,514	4,897 05
Moscou-Koursk	7,117,535	14,178 36
Riazk-Morschansk	383,344	3,168 13
Kozlov-Voronege	986,980	5,910 6
Orel-Griazy	1,244,464	4,937 40
Schoula-Ivanovo	451,326	2,639 33
Orel-Vitebsk	3,057,904	6,266 20
Koursk-Kiev	3,009,336	6,854 98
Riga-Mitau	182,095	4,666 79
Koursk-Kharkow mer d'Azov	4,970,334	6,514 20
Kharkov-Nicolaïevsk	1,759,911	4,652 77
Griazy-Tsaritsyne	1,480,212	2,368 34
Tambow-Kozlov	430,860	6,336 17
Novotork	70,496	2,202 99
Rybinsk-Bologoe	1,707,207	6,097 17
Tambow-Saratov	1,235,114	3,498 91
Kiew-Brest-Berditchew	1,747,341	6,285 40
Moscou-Brest	3,455,790	3,361 66
Riazk-Viazma	91,597	1,387 20
Livny	120,726	2,117 99
Novgorod	128,939	1,867 49
Poit-Tiflis	500,267	4,641 10
Liban	258,155	878 8
Yaroslavl-Vologda	141,373	1,145 93
Constantinow	61,091	1,115 21
Total	93,395,384	7,216 77

Sur les 30 lignes qui admettent une comparaison avec les chiffres des onze premiers mois de l'exercice précédent, 22 accusent une augmentation de recette; ce sont les lignes de Varsovie-Vienne (9 1/10 0/0), Moscou-Nijni (5 1/2 0/0), Port-Baltique (14 1/2 0/0), Moscou-Riazan (12 2/5 0/0), Moscou-Yaroslavl (16 0/0), Varsovie-Bromberg (4 3/5 0/0), Odessa (12 1/6 0/0), Lodz (6 9/10 0/0), Riazan-Kozlov (16 3/5 0/0), Varsovie-Terespol (3 4/5 0/0), Moscou-Koursk (5 2/5 0/0), Riazk-Morschansk (2 2/3 0/0), Kozlov-Voronege (25 3/5 0/0), Orel-Griazy (5 0/0), Schoula-Ivanovo (9 3/5 0/0), Orel-Vitebsk (21 1/5 0/0), Koursk-Kiev (9 1/5 0/0), Mitau (1 2/3 0/0), Azov (4 0/0), Tambow-Kozlov (50 5/6 0/0), Novotork (17 1/2 0/0), Rybinsk-Bologoe (8 0/0) et Kiew-Brest (29 1/4 0/0). Il y a diminution de 4 1/5 0/0 pour la ligne Nicolas, de 5 0/0 pour Tsarskoï-Sélo, de 3 3/4 0/0 pour Petersbourg-Varsovie, de 2 3/5 0/0 pour Peterhof, de 26 1/5 0/0 pour Riga-Dunabourg, de 9 5/6 0/0 pour Volga-Don, de 3 1/3 0/0 pour Dunabourg-Vitebsk, et de 21 1/5 0/0 pour Orel-Vitebsk.

L'étendue du réseau exploité était de 13,191 verstes, se répartissant sur 42 lignes d'exploitation privée. Elle n'a point varié depuis le mois précédent.

— Bulletin de la variole à St-Petersbourg le 14 et 15 février 1873:

Sexe	Sexe	Total
masculin	féminin	
Malades au 14 fév.	109	56
Cas nouveaux	2	2
Gueris	7	2
Décès	2	2
Restait en traitement au 15 fév.	102	56
Cas nouveaux	1	2
Gueris	12	1
Décès	1	1
Restait en traitement au 16 fév.	91	56

Qui, voulant marier à tout prix sa nièce sans fortune, la promène sur tous les marchés de l'Europe, c'est-à-dire dans toutes les villes d'eau et de bains, en l'accablant de recettes infaillibles pour attirer les époux, toujours absents, est d'une pénétrance et d'une agilité si vraies et si amusantes, que le public lui a rendu la justice qu'il ne rend pas toujours; elle a été applaudie chaleureusement et rappelée. Disons en passant que cette bonne fortune lui arriverait plus souvent si on lui donnait des rôles plus appropriés à ses moyens; elle les étudie tout consciencieusement et les rend avec vérité, mais la plupart sont si ingrats que son talent passe inaperçu. M^{te} Vigne a toute la dignité et toute la raideur un peu inquiète qui caractérisent le rôle de la comtesse de Kernos; enfin M^{te} Worms est très convenable dans le rôle de la jeune fille exhibée à toutes les expositions.

Le public, du reste, applaudit à la bienveillance vendredi soir; il a applaudi à peu près tout le monde; peu s'en est fallu même qu'il n'ait applaudi M^{te} Diendonné, sinon pour son jeu, au moins pour son rôle de vieille fille revêche et dévote, qui est en effet plein de piquants détails.

Quant à la bénéficiaire, le public ne savait comment lui manifester suffisamment son admiration, sa sympathie, ses regrets; à chaque acte, c'était une pluie de bouquets, de couronnes, c'était

des cadeaux à remplir des corbeilles.

Des fleurs à payer un palais, des bijoux, un album en argent, etc; mais le don le plus magnifique, c'est un groupe en argent massif monté sur piedestal, représentant le génie des arts, auquel on a donné les traits de l'artiste. Les rappels à chaque entrée ne peuvent se compter. A la fin du spectacle, M^{te} Naptal a reparu entourée de tout le personnel du théâtre, qui battait des mains comme le public; puis les rappels ont recommencé sans fin, le public ne pouvait se résoudre à partir; M^{te} Naptal, après être revenue, tantôt avec quelques artistes, tantôt seule, tantôt avec toute la troupe, a fini par saluer le public, assise, parce qu'elle tombait de fatigue. Enfin rien n'a manqué à cette ovation. — L'espoir de la renouveler l'année prochaine.

J. F.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

M^{te} NAPTAL et sa représentation d'adieu — *Faust*, comédie en trois actes (H. Meilhac). — *Les Sonnet*

Total depuis l'apparition de la variole (du 1 ^{er} avril 1872 au 16 février 1873):			
Cas,	3273	1874	5147
Gueris	2135	1130	3265
Décès	1073	662	1735

(Gazette de police de St-Petersbourg.)

Monsieur le rédacteur,

La Gazette de St-Petersbourg (russe) annonçait dans son n° 323 de l'année dernière qu'il a été réuni, au ministère des finances, une commission, composée de députés des ministères de la justice et des finances, auxquels avaient été adjoints des membres du comité de la Bourse de St-Petersbourg. Cette commission avait mission de délibérer sur la question de savoir si les notaires de la Bourse doivent, ou ne doivent pas exister.

La commission aurait décidé la question affirmativement, prenant en considération l'opinion manifestée par le commerce sur la nécessité de conserver les dits organes de la Bourse; mais, en même temps, on aurait résolu: d'obliger les notaires de la Bourse à verser le même cautionnement que celui qui est imposé aux autres notaires; de faire subir à ceux qui voudront occuper ces fonctions un examen spécial, devant une commission ad hoc composée de membres du tribunal d'arrondissement et du comité de la Bourse; et de soumettre les notaires de la Bourse, quant à l'ordre de la conclusion des actes et des législations, et à la perception des droits, au tarif et aux prescriptions des lois en vigueur sur le notariat; et, enfin, d'établir un règlement sur la responsabilité des dits notaires de la Bourse.

« Il est à espérer — ajoutait la Gazette — que ces projets de réforme seront prochainement réalisés, et que la situation actuelle, anormale, qu'on critique à si juste titre, cessera enfin d'exister. »

Bien que cette communication ne réponde pas complètement aux conclusions énoncées dans les lettres que j'ai eu l'honneur de vous adresser, il n'en faut pas moins rendre hommage à l'empressement de l'administration à mettre à l'étude l'importante question sur laquelle nous avons appelé l'attention.

La prise en considération par la commission des principales réformes dont je vous ai entretenu, dans mes lettres des 15 octobre et 18 novembre, témoigne, assurément, d'excellentes dispositions; — mais il me sera, sans doute, permis de combattre les tendances exprimées par les membres du comité de la Bourse, en faveur du maintien de l'institution privilégiée de notaires spéciaux pour le commerce; — institution que je crois déplorable à tous les points de vue.

Autant que j'ai pu être renseigné sur les débats de cette première réunion de la commission, il paraîtrait — qu'en principe — l'administration était très disposée à une réforme radicale. — C'est là un point important.

Il y a, tout d'abord, lieu de s'applaudir de ce que le ministère des finances ne se soit point opposé, dit-on, à ce que le rouage des notaires de la Bourse, attaché à son administration, rentrât dans le domaine du ministère de la justice, duquel il ressort évidemment, et dont il n'aurait jamais dû être séparé. C'est cette séparation anormale qui a été cause que l'institution des notaires de la Bourse a échappé — pendant six ans — aux prescriptions de la réforme judiciaire (au grand dommage de l'intérêt public), et est restée jusqu'à ce jour en dehors de la nouvelle législation, — comme une note discordante dans un orchestre dont la tonalité aurait été modifiée.

L'importance de cette unification du droit n'échappera à personne. Désormais, les obligations, les devoirs, les garanties, le contrôle, seront les mêmes pour tous les notaires, — et les modifications qui se préparent, en ce moment, au ministère de la justice, sur l'organisation du notariat, seront également et simultanément applicables aux notaires de la Bourse.

Mais, si les ministères sont favorables, en principe, à la fusion pure et simple des notaires de la Bourse dans l'organisation générale du notariat, — principe qui, évidemment, en réalité, à leur suppression, en tant que corps distinct, séparé, jouissant de privilèges constituant un monopole des plus préjudiciables aux intérêts du public, — il paraît que le comité de la Bourse attacherait une certaine importance à la conservation de cette exception regrettable.

Pourquoi? et à quel titre? voilà ce que je ne puis comprendre. Ce ne pourrait être par répugnance instinctive pour toute innovation, — comme vous le disiez naguère; — les vices et les abus qui ont été signalés sont trop criants, trop notoire, pour qu'on n'ait pas reconnu la nécessité d'une réforme radicale. Ce ne pourrait être, non plus, pour le vain plaisir de conserver le droit de nommer des amis à ces fonctions, — car la loi nouvelle imposant aux futurs notaires de la Bourse l'obligation d'un examen de capacité, les postulants n'auront plus rien à espérer de la complaisance d'une camaraderie, — qui ne s'adressait pas toujours, il faut le reconnaître, aux plus méritants.

Le comité de la Bourse aurait, au contraire, ce me semble, tout intérêt à dégrader sa responsabilité, car il doit bien s'avouer qu'il n'a pas toujours été très-heureux dans ses préférences.

Il est, du reste, à présumer que l'administration, persévérant dans la voie libérale où elle est entrée depuis le nouvel ordre de choses, publiera le projet de réforme en question et les conclusions de la commission chargée d'en élaborer les bases, avant de prendre une décision définitive.

Je profiterai de cet appel à la discussion, pour combattre toute tendance au maintien des notaires de la Bourse, en tant que corps privilégié, — car je suis persuadé que ce rouage anormal serait aussi inutile que préjudiciable à tous les intérêts, — et que la seule réforme désirable, complètement efficace, serait la suppression des notaires de la Bourse.

Que la commission, au lieu de perdre un temps précieux à chercher à améliorer une organisation condamnée par une trop longue et trop pénible expérience, consacre tous ses soins à formuler le programme des matières sur lesquelles devront être questionnées les postulants aux fonctions de notaires de la Bourse. C'est là la question importante. Une fois ce programme arrêté, tous les notaires seront admis à passer leur examen.

Sur les 25 titulaires de St-Petersbourg, un petit nombre, peut-être, obtiendra, cette année, la licence de premier degré, nécessaire pour prendre le titre de: Notaires de la Bourse, qui leur donnera droit de rédiger les actes en lan-

gues étrangères; mais, l'an prochain, les licences seront, certainement, plus nombreuses; et, à l'avenir, très-probablement, la plus grande partie d'entre eux se seront mis, par des études spéciales, en mesure de conquérir ce diplôme, qui leur assurera une part des bénéfices, jusqu'à ce jour réservée, par faveur, à deux notaires privilégiés, qui ont fait souvent sentir très-durement au public le poids de leur monopole.

Plus il y aura de notaires ayant le titre de Notaires de la Bourse, mieux cela vaudra pour tout le monde, car la concurrence profite à tous les intéressés, — d'autant plus que ces fonctions nouvelles ne seront plus accordées qu'aux plus instruits, aux plus méritants, — ce qui n'était pas le cas sous l'ancien régime.

On pourrait même, pour faciliter aux notaires actuels l'accès aux examens supérieurs, en spécialiser le programme, et accorder des diplômes de français, d'anglais, d'allemand, de hongrois, d'espagnol, de finnois, de polonais, de turc, de hollandais, de chinois, ou de tous autres, — suivant que les postulants prouveraient leurs connaissances spéciales dans les langues et les législations des différents pays.

Chaque notaire ne serait autorisé à passer les actes que dans les langues pour lesquelles il aurait obtenu un diplôme spécial, — ce qui, soit dit en passant, serait bien plus logique, et offrirait de bien plus sérieuses garanties au public, que la législation existant encore à cette heure, qui permet aux notaires actuels de la Bourse (ou, plus exactement, au notaire, puisqu'il n'y en a plus qu'un), de rédiger des actes en toutes langues, même celles qu'il ne connaît pas, — et que d'autres notaires peuvent savoir, — par cela seul qu'il a le monopole des rédactions en langues étrangères.

Ces considérations me semblent si concluantes, que je suis persuadé qu'après examen approfondi de la question tous les membres de la commission, — même ceux du comité de la Bourse — se convaincront que la seule réforme efficace, rationnelle, des notaires de la Bourse, ne peut être autre chose que leur suppression.

J'ai l'honneur...

concrat. — Nous tenons à rappeler que dimanche, à une heure, aura lieu, à la salle de l'Assemblée, la Noblesse, le grand concert donné par les artistes de l'Opéra-italien. C'est dans ce concert que M^{me} Nisson chantera pour la dernière fois avant de quitter St-Petersbourg, donnant ainsi un témoignage de bonne camaraderie aux modestes artistes de l'orchestre et des chœurs au profit desquels ce concert aura lieu. La gracieuse diva fera entendre un air du *Proserpine* et la cavatine de la *Traviata* dans laquelle elle s'est fait tant applaudir tous ces jours derniers. On entendra en outre M^{me} Mallinger, Duval, Engalichew, M^{me} Naudin, Bagagiolio, Gardon, Boverdi et Nicolini, ainsi que les chœurs. La grande marche du *Tannhäuser* avec chœurs terminera cette matinée, pour laquelle les billets numérotés à 10, 5, 7, 5 et 4 r. et non numérotés à 2 r. sont en vente aux magasins de musique, perspective Nevski, chez Johansen, maison Longuionov, n° 44, et Bernard, vis-à-vis la Petite-Morskala, maison Wagner, n° 10, ainsi que, le jour du concert, à la grande entrée de la salle.

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

Nous avons reçu hier et aujourd'hui deux dépêches concernant la discussion, à l'Assemblée Nationale de France, du projet de loi élaboré par la commission des Trente. Le contenu de ces dépêches est par trop succinct pour que je puisse se livrer à une appréciation sérieuse de ce grave débat, mais, autant qu'on peut en juger, la discussion générale s'est passée jusqu'à présent sans accident fâcheux, et la promesse faite par M. Thiers, de prendre la parole dans la discussion des articles du projet, fait espérer qu'il saura, avec l'autorité et l'éloquence qu'on lui connaît, mener à bonne fin ces importants débats, et écarter la crise que la France n'a cessé de redouter pendant les trois mois d'existence de la commission des Trente.

Les nouvelles d'Espagne reçues à Paris dans ces derniers jours sont mauvaises et de nature à faire appréhender une guerre civile. Nous avons cru devoir les réunir à titre d'informations sous la rubrique *Espagne*, mais nous ferons observer que la *Correspondance universelle* les qualifie d'exagérées et se sert du même terme pour les renseignements qui affirment qu'à Lisbonne l'agitation républicaine serait devenue assez forte.

En Angleterre, on a espéré un moment que la malheureuse grève des mineurs du pays de Galles allait se terminer par un arrangement à l'amiable. Les marchands de Doula, ne pouvant plus continuer à vendre à crédit aux ouvriers grévistes, et craignant de perdre les avances déjà faites, s'étaient présentés et avaient été acceptés comme médiateurs, et l'un des patrons avait proposé aux ouvriers de revenir provisoirement au travail, d'après le nouveau tarif, s'engageant sur l'honneur à élever les salaires dès que l'état du commerce le permettrait, c'est-à-dire à peu près dans le courant du mois de mars. Au premier moment ces propositions avaient été fort bien reçues et l'on croyait déjà l'affaire arrangée, mais le meeting convoqué le 24 février à Merthyr a fait avorter toutes ces espérances, en repoussant cet arrangement et en lui substituant des propositions que les patrons ont déclinées à leur tour. Enfin, à Nottingham, un autre meeting de dix mille personnes a adopté une proposition tendant à dénoncer comme inhumaine la conduite des propriétaires de mines et à demander au Parlement d'instituer une commission chargée de faire une enquête sur la cherté du charbon.

On sait que la question des pêcheries du Canada semblait faire redouter un nouveau désaccord entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Une dépêche de Washington nous apprend que le président Grant a envoyé un message au Congrès pour lui demander l'adoption d'urgence d'une loi sur les pêcheries qui puisse prévenir un conflit, et que la Chambre a voté le 24 février, — par 145 voix contre 30 et après une discussion animée, — le bill pour la mise à exécution des stipulations sur les pêcheries, telles qu'elles sont contenues dans le traité de Washington.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Versailles, vendredi 28 février, au soir.

ASSEMBLÉE NATIONALE. — M. Gambetta combat le projet de loi présenté par la commission des Trente et dit que le pays veut la république. M. le duc de Broglie

réplique que l'entente de la commission et du gouvernement s'est effectuée, non sur le terrain de la république ou de la monarchie, mais sur le terrain neutre du pacte de Bordeaux. Plusieurs orateurs demandent des explications au gouvernement avant la clôture de la discussion générale. M. Thiers déclare qu'il parlera dans la discussion des articles, après quoi l'Assemblée, consultée, repousse la clôture de la discussion générale.

Autre dépêche.

Londres, vendredi 28 février, au soir.

CHAMBRE DES COMMUNES. — Lord Enfield annonce que les négociations pour la conclusion d'un traité d'extradition avec le Portugal sont suspendues.

Sur une observation d'un député, sir Coleridge, procureur général, déclare qu'aucun long-temps que le gouvernement espagnol actuel n'aura pas été reconnu, une souscription en faveur de Don Carlos ne constitue pas une violation de la loi.

En réponse à M. Osborne, lord Enfield dit que le ministre de Perse a démenti la nouvelle d'un traité de cession de territoire entre la Perse et la Russie. L'orateur ajoute que la correspondance à ce sujet sera présentée prochainement au Parlement et qu'elle démontrera que la Russie a déjà occupé en 1868 le territoire près de la mer Caspienne.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Les « révélations » concernant les péripéties qui ont précédé l'explosion de la guerre franco-allemande ne sont, paraît-il, pas encore à leur fin. Après l'incident Gramont-Bent, avec les épigraphes Andrassy, Metternich, Vitzthum, etc., après la déclaration de M. de Dalwigk, ancien ministre hessois, voici maintenant M. de Varnbiller, ancien ministre wurtembergeois, qui, dans une circulaire aux électeurs du deuxième collège wurtembergeois, fait aussi ses « révélations ». Nous extrayons de la circulaire le passage relatif à l'attitude du Wurtemberg avant l'explosion de la guerre :

« A la première nouvelle des complications naissantes avec la France, — dit M. de Varnbiller, — je quittai, le 11 juillet, les caux de Liebenzell pour retourner à Stuttgart. Le 12 je reçus, à la gare même de la capitale, une copie du télégramme par lequel le prince de Hohenzollern se désistait de sa candidature au trône d'Espagne.

« Le 13, le ministre de France me déclara que cette renonciation ne suffirait pas à la France aussi longtemps que le roi de Prusse n'aurait pas interdit au prince de Hohenzollern de revenir jamais sur sa détermination. Je lui répondis immédiatement que cela serait une offense pour le roi et pour l'Allemagne, aussi bien pour l'Allemagne du Sud que pour l'Allemagne du Nord, et que si la France persistait dans son exigence, il en résulterait forcément une guerre nationale; j'ajoutai que le ministre de France pouvait communiquer cette déclaration à son gouvernement, comme étant la réponse du ministre wurtembergeois.

« J'écrivis sur-le-champ au ministre bavarois, le priant de s'exprimer dans le même sens, et je fis part de ma réponse au ministre de Prusse à Stuttgart, qui me transmit le lendemain l'expression de la plus chaleureuse reconnaissance du comte de Bismarck pour « ma déclaration loyale ».

« Le 17, j'appris que les sentiments de la Chambre des Députés de Bavière étaient douteux, et qu'on voulait soumettre à certaines conditions l'allocation des crédits demandés. Je partis pour Munich le même jour et je confiai avec le ministre bavarois. Dans la nuit du 18 le ministre prit une attitude très résolue au sein de la Chambre et les crédits furent accordés par quatre voix de majorité.

« Le 21, notre ministre des finances me soumit les crédits de guerre à demander à la Chambre et le 22, après que j'eus fait un exposé de la situation, l'Assemblée vota les crédits à l'unanimité moins une voix. Le même jour, le ministre de France à Stuttgart recevait ses passeports et notre ministre à Paris demandait les siens. La guerre était déclarée.

« Mais pourquoi les ministres de France dans les Etats de l'Allemagne du Sud étaient-ils encore restés à leur poste alors qu'à Berlin on avait déjà rompu les rapports diplomatiques et que la guerre avait été déclarée? En voici les motifs. Le 15 juillet, le gouvernement prussien nous proposa que le Sud et le Nord rompiSSent simultanément les rapports avec la France. Je télégraphiai immédiatement à notre ministre à Paris de se préparer à partir, mais, en même temps, je donnai à entendre à Berlin qu'il serait utile de laisser encore un peu la France en suspens, afin de gagner du temps pour nos armements et d'entraver l'action militaire des Français contre l'Allemagne du Sud.

« Mon idée fut complètement approuvée à Berlin, comme très-opportune. Et que ce délai ait été désavantageux aux Français, on en trouve la preuve dans une injonction à moi adressée par le ministre de France: de me prononcer catégoriquement sur l'attitude du Wurtemberg, parce que c'était, disait-il, pour la France, militairement et politiquement, d'une extrême importance de savoir exactement à quoi s'en tenir. Nous résumâmes de cette manière à retenir encore quelques jours le ministre de France, tandis qu'à Berlin on était parfaitement au clair à notre sujet. Nous savons maintenant par le grand ouvrage de l'état-major général qu'à la suite de l'incertitude où l'on était en France sur la position militaire des Etats allemands du Sud, on donna ordre au général Douay de rester avec son corps d'armée aux environs de Belfort. C'est pourquoi ce corps manqua aux Français à la bataille de Worth. » (Kölnische Zeitung.)

La *Provinciale-Correspondenz* consacre un grand article à la situation actuelle de l'Espagne, et, parlant de la circulaire de M. Castelar, ministre des affaires étrangères, la feuille semi-officielle s'exprime comme suit :

« Telle est la communication du nouveau gouvernement espagnol. Néanmoins on aperçoit déjà de nombreux indices qui rendent fort douteux que la république puisse jeter réellement de fortes racines en Espagne sans des vives luttres de partis à l'intérieur et sans que le parti-démocratique-socialiste européen ne fasse une tentative d'exploiter la situation de l'Espagne au profit de ses desseins. »

PRUSSE. — Les séances de mardi et mercredi des Chambres prussiennes n'ont pas offert d'intérêt pour l'étranger. La Chambre des Députés a continué la discussion du budget du ministère des cultes et de l'instruction publique et la Chambre des Seigneurs s'est occupée de questions locales.

Le projet de loi sur la modification des art.

15 et 18 de la Constitution a dû revenir jeudi à l'ordre du jour de la Chambre basse, — en première et deuxième lecture.

— La *Norddeutsche Zeitung* du 27 février croit savoir que, sur la proposition du chancelier de l'empire, prince de Bismarck, ce ne sera plus le ministre du commerce seul qui aura à prononcer sur les concessions de chemins de fer, mais que toute demande de concession sera soumise désormais à la décision du conseil des ministres *in corpore*.

— La commission du budget a fixé définitivement le projet de la loi financière pour l'exercice de 1873. Le budget de prévision s'équilibre par 210,038,457 th. de recettes et une somme égale de dépenses. Parmi ces dernières il y a pour 186,888,237 th. de dépenses ordinaires et 23,450,230 th. de dépenses extraordinaires.

— La *National-Zeitung* voit de sérieux inconvénients dans le fait que le Parlement de l'empire siégera en même temps que les Chambres prussiennes, et elle déplore en général toutes les difficultés qui entravent la marche rapide et régulière du fonctionnement parlementaire. Elle impute la cause à la constitution de la Chambre haute et au manque d'homogénéité du ministère prussien, qui se manifeste si souvent, dit-elle, malgré les affirmations contraires de la presse officielle.

La feuille berlinoise énumère toutes les questions qui ont occupé la Diète depuis l'ouverture de sa session d'automne : les débats passionnés qu'a suscités la loi sur l'organisation des cercles; la résistance du sénat de la Chambre des Seigneurs; la clôture de la session; la nouvelle convocation des Chambres, après une fournée de pairs accompagnée d'une foule de péripéties; les différentes phases de la crise ministérielle; les démissions données et retirées; la retraite du prince de Bismarck et de M. de Schlow; le ministère sans nom avec un président *in vacante*; la nomination définitive de M. de Roon; l'ardente lutte pour et contre la loi portant modification des art. 15 et 18 de la Constitution; — enfin, les révélations de M. Lasker et l'institution d'une commission d'enquête, aussi après diverses péripéties.

Et maintenant la Diète prussienne, dit la *National-Zeitung*, après avoir perdu tant de temps et tellement épuisé ses forces, se trouve de nouveau en présence de la délibération sur les changements à faire à la Constitution et en présence des quatre projets de loi politico-économiques, sans parler du budget, des lois financières, de la réforme des impôts et d'une foule d'autres questions, sans qu'on puisse prévoir comment elle viendra à bout de cette tâche écrasante lorsque la plus grande partie de ses éléments, du moins pour ce qui concerne la Chambre des Députés, devront encore consacrer leur activité aux affaires de l'empire.

Le journal que nous citons conclut comme suit :

« Telle a été notre histoire contemporaine depuis quatre mois, si embrouillée, si passionnée, si remplie de lites stériles que nous n'avons vraiment rien à reprocher à l'attitude de l'Assemblée qui siège au théâtre de Versailles. Et certes il n'y avait aucune nécessité à ce qu'il en fût ainsi chez nous; notre machinerie administrative est supportable, notre peuple est débouillé et plein de bonne volonté, et notre situation financière est florissante. Mais c'est dans les sphères supérieures de notre administration politique que règne le trouble et que jaillit la source d'un dégoût tant d'irritation inutile et tant d'agitation sans but, propre tout au plus à user nos forces. Un gouvernement entouré de l'appareil parlementaire est toujours difficile et toujours il consume beaucoup de forces. Mais quand à l'appareil parlementaire appartient une institution telle que notre Chambre des Seigneurs, et quand en face du Parlement se trouve un ministère tout formé de pièces rapportées et qui est à ce point un retard d'arrêts marqués par tant de vicissitudes diverses, — la vie de l'Etat doit forcément prendre l'aspect d'un carnaval politique. Dieu veuille améliorer cette situation! »

Il ne sera pas inutile de faire observer que cette dernière boutade de la *National-Zeitung* lui est inspirée par la date du jour où elle se livrait à ces réflexions. L'article a été écrit le 25 février, jour du mardi-gras.

— Au dire de la *Schlesische Zeitung*, la commission russo-prussienne chargée d'examiner l'affaire de violation de frontière dont nous avons parlé dernièrement, d'après la *Norddeutsche Zeitung*, a siégé à Benthien les 20, 21 et 22 février, et ses délibérations ont abouti à un arrangement à l'amiable.

Autriche-Hongrie.

LL. AA. II. le prince héritier, archiduc Rodolphe, et l'archiduchesse Gisèle, ont reçu le 24 février le sacrement de la confirmation, en présence de LL. MM. l'empereur et l'impératrice, à la chapelle du château impérial de Vienne.

— La *Neue freie Presse* fait mention d'un bruit qui circule dans les cercles des députés et d'après lequel S. M. l'empereur François-Joseph n'aurait pas apposé sa signature à la pétition tchèque contre la réforme électorale, ce qui dispenserait le ministre de référer à l'empereur sur ce document. — De cette manière, ajoute la feuille en question, la réponse qui sera probablement faite à la pétition tchèque consistera simplement dans la sanction de la loi contre laquelle elle était dirigée.

— Les journaux autrichiens s'occupent exclusivement de la résolution prise par les députés galiciens au Reichsrath de ne pas prendre part aux débats sur le projet de réforme électorale.

L'affaire polonoise, dit la *Correspondance générale*, peut être considérée comme terminée. Le comte Gulochowski a quitté Vienne hier, 25 février, et aucun rapport n'existe plus entre le gouvernement et les députés polonais. Les prétentions exorbitantes des Polonais ont confirmé non-seulement les cercles constitutionnels de Vienne, mais aussi les hommes politiques hongrois, dans la conviction que les Polonais eux-mêmes ne désiraient pas sérieusement que l'on se rendit à leurs vœux, et que par conséquent c'est sur eux que retombe toute la responsabilité de la rupture des tentatives de compromis dont le gouvernement désirait sérieusement la réussite.

La *Deutsche Zeitung* s'exprime comme suit à ce sujet :

« Depuis l'inauguration de l'ère constitutionnelle en Autriche, les Polonais sont la maladie de notre parlementarisme. Les Tchèques eux-mêmes, n'ont pas tardé à combattre ouvertement le système constitutionnel, ils nous ont forcés à livrer plus d'un combat pénible; ils ont frayé une voie à deux gouvernements de coup d'Etat; mais aucun doute n'était permis quant au résultat définitif de leurs efforts. Mais doublement dangereux ont été ces autres éléments qui, tout en ne quittant pas l'arène parlementaire, n'ont jamais cessé de réclamer et de protester et qui, après avoir été de témoins passifs, n'ont pas craint, plus tard, de trahir ouvertement. La mesure est comble: le moment est venu d'en finir, et nous répons, en nous souvenant de tout le mal qu'ils ont fait: « Pas de Constitution per la grâce des Polonais; mais une Constitution qui soit bien à nous, une Constitution qui nous soustraise à

l'influence des intérêts individuels des Polonais. »

Le *Pester Lloyd* est d'avis qu'après avoir accepté les conditions des Polonais, le ministre eût été forcé d'abdiquer, ou du moins il n'aurait abouti à aucun résultat.

Enfin, voici comment le *Pesti Naplo* caractérise la décision des Polonais :

« Que les Polonais n'oublient jamais qu'il n'y a point de place pour eux parmi les Tchèques et les Slovaques, parmi les féodaux et les fédéralistes. Le refuge le plus sûr pour leur liberté et leur existence individuelle comme Etat est actuellement cette Autriche dont la Hongrie est l'alliée. Les absents ont toujours tort, et les Polonais nuiraient à leur propre intérêt en fournissant l'occasion de passer sur eux à l'ordre du jour. »

— Parlant des élections directes qui viennent d'être ordonnées dans le Vorarlberg, la *Correspondance générale* dit qu'il est positif que cette mesure doit surprendre, parce qu'elle est isolée et qu'elle serait tout aussi opportune au Tyrol et en Carinthie. Les feuilles officielles motivent l'application de la loi électorale d'urgence au Vorarlberg, qui n'est pas du tout représenté au Reichsrath, en disant qu'en regard au temps qui s'écoulera d'ici à la clôture de la session il serait inutile de soumettre de si grandes circonscriptions au mouvement électoral, et que d'ailleurs ces deux pays, le Tyrol et la Carinthie, ne sont pas tout à fait sans représentants au Reichsrath.

— Dans un article intitulé « Le sport financier à la Chambre des Députés », le *Volksfreund* prend acte d'une nouvelle d'après laquelle le Parlement autrichien ne compterait pas moins de 85 députés qui sont administrateurs de banques ou de compagnies de chemins de fer.

France.

On écrit de Paris, 24 février, à la *Kölnische Zeitung* :

« On a beaucoup remarqué à Paris, et non sans surprise, que le comte de Chambord interpellé l'évêque Dupanloup par « Monsieur l'évêque », au lieu de « Monseigneur ». En cela, le « roy » n'a fait que se conformer à la tradition, d'après laquelle les cardinaux et les archevêques ont seuls droit au titre de « Monseigneur », tandis que l'évêque est tout simplement « Monsieur ». Que les évêques s'arrogent le titre de « Monseigneur » le comte de Chambord, en sa qualité d'homme-principe, ne peut le considérer comme une usurpation, qu'il lui est impossible de tolérer. En général, la lettre du comte à l'évêque d'Orléans doit être très désagréable au prélat, — qui se voit morigéné pour s'être mêlé de choses qui ne le regardent pas; mais ce qui doit le plus blesser l'évêque, c'est le passage de la lettre dans lequel le comte de Chambord le félicite d'avoir donné sa démission de membre de l'Académie française, et cela parce que M^{rs} Dupanloup avait l'intention de reprendre possession de son fauteuil pour la réception du duc d'Anjou, ce qui lui est maintenant tout à fait impossible. On sait en effet que les manifestes du comte de Chambord lui sont inspirés par ses conseillers spirituels, de sorte que l'évêque, s'il reprenait à l'Académie, agirait non seulement contre le désir du « roy » mais encore contre la volonté du saint-père. »

— On lit dans la *Presse* du 23 :

« Un grave accident s'est produit hier à l'audience des appels de police correctionnelle, dans les circonstances suivantes :

« Le nommé François Pelot, déjà huit fois condamné pour vol, fut, au mois de janvier dernier, poursuivi en police correctionnelle pour tentative de vol, pour vagabondage en rupture de ban; dans son interrogatoire devant M. le juge d'instruction, il déclarait qu'il n'exerçait qu'une profession, celle de voler, et qu'il ne vivait que du produit de ses vols. « Le tribunal correctionnel de Melun le condamnait, le 28 janvier, à quinze mois de prison.

« Sur l'appel de Pelot et celui du ministère public, la cour, adoptant la qualification des délits, a élevé la peine à six ans de prison et dix ans de surveillance.

« Au moment où cette condamnation venait d'être prononcée, Pelot a dit à haute voix : « En voilà de la justice! Elle vient de faire de moi un assassin. Si je sors jamais un jour, je me vengerai de cela. »

« M. l'avocat général s'est levé et a requis contre Pelot l'application des dispositions de l'article 292 du code pénal pour outrages par paroles envers la cour. Pelot continue à parler reprises ses menaces en disant : « Si je sors jamais, vous aurez affaire à moi, et je ferai mieux que de répéter mes menaces. »

« M. le président a interpellé alors le prévenu en lui demandant de s'expliquer. Pelot a répondu : « J'ai à dire (en montrant M. l'avocat général) que c'est un bavard! Vous êtes les plus grands voleurs! C'est vous qui devriez être à ma place. Vive la Commune! »

« La cour, statuant sur les réquisitions de M. l'avocat général, prononce contre Pelot, pour avoir outragé des magistrats dans l'exercice de leurs fonctions, la peine de cinq années d'emprisonnement, en disant que cette peine ne se confondrait pas avec celle prononcée le même jour.

« Un individu du nom de Sevin, âgé de vingt ans, vient d'être condamné à mort par la cour d'assises de Seine-et-Marne, pour avoir assassiné son père afin d'être exempté du service militaire comme fils de veuve.

— Dans la soirée du 23 février, la barque *Larnax*, en destination de l'île Maurice, a été heurtée dans la Tamise par le steamer à hélice *W.-C. Palmer*, chargé de charbon, et a coulé.

La barque était à l'ancre à Gravesend Reach, près des bouées à poudre, lorsque l'accident a eu lieu. Hier minutes après elle était au fond. Toutes les personnes à bord de la barque ont été recueillies par le steamer, à l'exception d'un jeune homme de 21 ans, neveu du capitaine, d'une petite fille de trois ans et du steward, qui ont été noyés. Le steamer était fortement endommagé.

Italie.

Le roi Victor Emmanuel a reçu le 23 le prince Arthur d'Angleterre en audience particulière.

— On mande de Rome à la *Gazzetta del Popolo* de Turin :

« Le gouvernement aurait, dit-on, décidé de racheter les chemins de fer romains dans l'intention de constituer une nouvelle société plus stable et plus solide que la société actuelle.

« Les possesseurs des actions ordinaires de cette société recevront une indemnité dont le chiffre n'a pas été encore fixé, mais qui consistera, paraît-il, en une rente de 5 à 10 fr. par action, soit en consolidé, soit en obligations de la société. »

Suisse.

Berne, 25 février. — On mande de Soleure que le gouvernement de ce canton a appelé sous les armes deux bataillons de ligne et une compagnie de carabiniers.

Genève, 25 février. — Un nombreux meeting auprès du Conseil fédéral et du Conseil d'Etat

de Genève contre les manifestations ultramontaines de Fernex.

St-Gall, 24 février. — Il n'est pas exact que le gouvernement ait refusé le placet au mandement de l'évêque Grégoire, vu que le placet n'existe pas dans le canton de St-Gall. Le gouvernement s'est borné à déclarer à l'évêque que le contenu de son mandement (y compris la proclamation du dogme de l'infailibilité) n'oblige en rien l'Etat au point de vue civil et ne peut avoir aucune conséquence politique.

D'après les *Basler Nachrichten* le sculpteur badois Schloeth a remporté le premier prix dans le concours ouvert à Vienne pour l'érection d'un monument à l'amiral Tegethoff, le vainqueur de Lissa.

ESPAGNE.

Voici le nombre des voix obtenues par les membres du nouveau cabinet espagnol :

M. Figueras a été élu président du cabinet par 231 voix sur 245 votants. M. Castelar, ministre d'Etat, par 234. M. Salmeron, ministre de la justice, par 220. M. Pi y Suñer, ministre de l'intérieur, par 226. M. Acosta, ministre de la guerre, par 149. M. Oreiro, ministre de la marine, par 176. M. Tutan, ministre des finances, par 169. M. Chio, ministre des travaux publics, par 172. M. Sorni, ministre d'outre-mer, par 173. M. Figueras a déclaré qu'il n'y aurait pas de changement de programme.

La *Gaceta* du 23 publie la loi qui vient de voter l'Assemblée Nationale sur la réorganisation de l'armée. Par cette loi, la conscription par voie de tirage au sort est abolie et elle est remplacée par l'engagement volontaire. Le recrutement s'opère au chef-lieu de province dans les proportions qui seront annuellement déterminées par une loi spéciale des Cortès. L'engagement volontaire ne pourra être âgé de moins de 19 ans et de plus de 40.

La durée du service sera de deux ans pour les nouveaux engagés et d'un an seulement pour les rengagés, avec facilité pour l'engagement de rester soldat sa vie entière dans l'armée active et de jouir du bénéfice des promotions de grade par ordre de mérite et d'ancienneté. Les engagés volontaires recevront une paie s'élevant à une piécette (1 fr.) par jour, payable par semaine.

La réserve (dont l'état ordinaire est passif) comprendra tous les jeunes gens qui au 1^{er} janvier de chaque année auront accompli leur vingtième année. Pour mobiliser les forces de réserve dans les limites respectives de la province à laquelle elles appartiennent, il suffira d'un simple décret du gouvernement, qui pourra même les mobiliser dans les districts militaires respectifs, par un décret, lorsque les Cortès ne siègeront pas ; mais dans ce cas, le gouvernement devra en informer l'Assemblée dès qu'elle reprendra ses travaux.

Dans tous les autres cas, la mobilisation n'aura lieu qu'en vertu d'une loi.

Pour l'armée active, la taille est abolie ; il suffira de constater que l'engagé est assez fort et assez robuste de santé pour faire partie de la force militaire.

Seront exemptés de la réserve ceux qui contracteront un engagement volontaire pour l'armée active.

Le service de la réserve sera de trois ans. L'engagé passera la première année dans les cadres pour y recevoir l'instruction militaire. Dans les deux autres années, il pourra, en cas de guerre, être appelé au service actif, et dans ce cas il faudra une loi des Cortès.

Les jeunes gens de 17 ans pourront aussi être admis dans la réserve si leur constitution physique permet qu'on les admette au service.

Les volontaires actuellement engagés dans l'armée auront droit au bénéfice de la présente loi, à l'expiration de leur contrat avec l'autorité militaire.

Il est dérogé d'une manière absolue aux articles 16 et 17, livre 2, des ordonnances militaires de la république.

Le *Telegraph* publie le télégramme suivant :

Madrid, 23 février. — Une grande agitation règne dans la capitale. La crise ministérielle a eu pour résultat de soulever un profond sentiment en faveur de la république parmi les classes populaires, qui réclament un cabinet pur sang.

Les principaux chefs radicaux ont donné leur démission. En tête se trouve le ministre de la guerre, général Cordova. Le cabinet a tenu séance toute la nuit.

Un sentiment électrique d'anxiété s'est emparé de toutes les classes, surtout de la classe ouvrière, et tout le monde craint les barricades. Les ultra-républicains recommandent les mesures les plus extrêmes. Dans l'Assemblée Nationale, aujourd'hui, une irritante discussion a eu lieu à propos de la nomination du général Contreras comme capitaine-général de la Catalogne. Parmi les troupes, il y a de l'anarchie.

La plus grande activité règne dans le camp carliste, et les autorités, dans les provinces où l'on se bat, sont les premières à reconnaître que la guerre civile prendra des proportions excessivement graves.

Le *Telegraph* publie cette autre dépêche :

Bilbao, 22 février. — Les carlistes, qui avaient coupé le chemin de fer et brûlé deux gares près de Bilbao, ont continué depuis lors leur œuvre incendiaire. Ont nouvelles qu'ils ont été brûlés entre Bilbao et Miranda.

Les communications entre Bilbao et Madrid sont encore maintenues par la voie de Santander et de Valladolid.

— On télégraphie au *Times* :

Madrid, 24 février.

Les familles aisées abandonnent Madrid en toute hâte ; les rues sont parcourues par des groupes armés qui, sous prétexte de maintenir l'ordre, se livrent à des excès de tous genres ; les magasins sont fermés, et les portes

des maisons ne s'ouvrent que pour y laisser entrer les provisions de bouche et les journaux. En revanche, la population est tout entière aux fenêtres, ce qui donne à la ville un aspect aussi animé que bizarre.

La *Liberté* reçoit la dépêche suivante de Madrid, 25 février :

On craint des désordres. Les républicains fédéraux les plus exaltés occupent en armes divers points.

Le gouvernement, appuyé par tous les éléments militaires suffisants pour le rétablissement de l'ordre, a pris les dispositions nécessaires. Il occupe les principaux édifices publics et particuliers.

Le général Burgos a été chargé du commandement de la milice.

Le corps de la sûreté publique a été divisé en compagnies.

L'armée est profondément divisée ; beaucoup de soldats sont rentrés dans leurs foyers ; les autres se sont partagés, suivant leurs inclinations, en fédéralistes et en unitaires.

Dans beaucoup de localités du midi de l'Espagne, les soldats, pour échapper à toutes les recherches, ont brûlé les registres matricules avant de rentrer dans leurs foyers.

La même feuille reçoit de Saint-Jean-de-Luz une dépêche qui a trait à l'insurrection carliste dans le Nord :

Saint-Jean-de-Luz, 25.

J'ai quitté Bilbao ce matin, dans la crainte de m'y voir bloqué. Il règne une véritable panique aussi bien à Bilbao qu'à Pampelune, dont les carlistes seront peut-être maîtres dans quelques jours. Toutes les bandes convergent sur ce point. Tout ce qu'il y avait de troupes régulières dans les environs a été dirigé sur Pampelune.

Nous avons là, dit le *Messenger* de Paris, plusieurs correspondances particulières de Madrid adressées à des maisons de banque considérables de Paris. Toutes s'accordent à présenter l'état de l'Espagne sous l'aspect le plus grave. De Madrid et des autres grands centres de la Péninsule, les familles riches ou seulement un peu aisées émigrent en masse ; les uns vont en Portugal ou en Angleterre, les autres viennent chercher un asile chez nous, emportant l'or, l'argent et les valeurs qu'elles possèdent.

Dans tout Madrid, dit une de ces correspondances, il serait impossible de trouver une pièce d'or chez un banquier ou chez un changeur. Les personnes qui se voient obligées de rester sont sous l'empire d'une sorte de terreur justifiée par les excès auxquels la population armée se livre sans crainte en face d'une police désarmée.

A Cordoue, à Saragosse, à Oviebina et à Séville, il y a eu des troubles qui menacent à tout moment de se renouveler. Dans cette dernière ville, les idées de M. Castelar en faveur de l'abolition de la peine de mort ont fait être mises en pratique de la plus singulière façon : en brûlant l'échafaud, la populace demandait qu'on brûle le bourreau !

A Barcelone, où siège toujours la comité fédéral, on a occupé militairement la cathédrale et plusieurs églises. S'il est vrai, comme on l'assure, que M. Castelar fasse d'immenses commandes de fusils en Amérique pour armer toute la nation espagnole, il faut s'attendre à voir l'Espagne, d'ici à deux mois, exposée à nager dans des torrents de sang.

Le *Constitutionnel* reçoit de la frontière les détails suivants sur l'entrée de don Carlos :

« Au moment où l'on doute encore de l'entrée de don Carlos en Espagne, nous pouvons donner des détails sur la marche du prétendant.

Le 17, il est entré en Guipuzcoa et passait par Doncharina avec une suite de treize voitures. Il était accompagné de son état-major et d'un chef carliste, Dorregaray, qui le suivait avec ses forces ; un autre groupe carliste venait ensuite, au milieu duquel on reconnaissait les deux fils du comte Barrot.

Cette petite troupe, équipée avec grand luxe et dont les effets de campagne n'avaient pas encore été cachés, donne une longue pratique de la lutte et des hasards de la guerre, se dirigeait vers Elizondo, où elle devait rencontrer le gros des forces du Guipuzcoa. Mais comme ce rendez-vous était donné depuis très longtemps, les chefs avaient levé le camp, ne voyant pas le prétendant venir.

On fit halte à Elizondo et on envoya dans toutes les directions pour savoir ce qu'étaient devenues les forces carlistes ; on finit par les rencontrer après une nuit passée sur le quai.

La *Westminster Gazette*, journal catholique de Londres, publie les résolutions suivantes prises par le comité carliste :

« Le comité carliste pour l'Angleterre a passé les résolutions suivantes dans sa séance du 19 février, tenue dans ses bureaux provisoires, 6, Sloane Street, Belgrave square :

« Que Sa Majesté Charles VII est, par la loi de succession et par la loi d'hérédité, le seul prétendant qui ait des titres légaux et légitimes au trône d'Espagne ; qu'il prend pour principes le respect de la loi, le maintien de l'ordre, la défense de la religion et de la morale ; que déjà un grand nombre d'Espagnols l'ont proclamé roi, que le trône d'Espagne est vacant par suite de l'abdication du prince Amédée de Savoie, et qu'en conséquence Charles VII a parfaitement le droit de faire valoir ses titres sans s'exposer à l'accusation de troubler la paix de son pays et de fomenter la guerre civile ; que son avènement au trône mettrait fin à la situation révolutionnaire et incertaine de l'Espagne, et que son gouvernement, essentiellement conservateur et juste, développerait le commerce et l'industrie, que le rétablissement de la république ouvrirait les voies aux membres de l'Internationale, propagateurs publics du mal et ennemis jurés de la société. Le comité carliste adresse un appel aux partisans du droit et de la justice et aux amis de la monarchie, et à l'honneur d'annoncer qu'une souscription

est ouverte pour aider la cause de Sa Majesté Charles VII d'Espagne.

Par ordre du comité : C. E. Stuart, secrétaire honoraire.

La *Westminster Gazette* ouvre ses colonnes à la souscription publique en faveur de don Carlos.

Voici les paroles prononcées par M. Castelar à l'Assemblée Nationale, en réponse à une question de M. Rebullida :

« M. Rebullida. — Je désirerais que le gouvernement voulût bien nous donner des explications sur les bruits qui circulent relativement à des événements désagréables qui se seraient passés à Barcelone.

« M. le ministre d'Etat. — Messieurs les représentants, la longue expérience que j'ai de la vie publique, puisque j'y suis entré fort jeune, m'a convaincu qu'une des qualités les plus difficiles à acquérir, tant pour les individus que pour les collectivités, c'est le courage civique ; et le courage civique, à mon avis, consiste dans l'entière possession de soi-même au milieu de circonstances difficiles, dans l'élévation des idées et surtout dans une grande confiance au bon sens du peuple auquel on appartient.

« Il y a un rare phénomène qui s'est produit depuis le jour où a été proclamée la république. Il n'y a pas d'instants où l'on ne fasse courir toutes sortes de nouvelles absurdes, tandis que la nation se trouve en pleine paix et qu'elle a une confiance absolue dans l'autorité de cette assemblée et dans le gouvernement, son délégué. Il arrive, néanmoins, que de grandes inquiétudes, nées peut-être de l'ancien régime, separent du peuple les classes conservatrices. Les classes conservatrices craignent à chaque instant des excès de la part des classes populaires, parlent d'incendies, d'assassinats, de violences, d'attaques. Il n'y a rien de tout cela ; il y a relativement très peu de chose. Le peuple est dans une paix complète, confiant et sûr de lui-même. De son côté, le peuple, soupçonneux, craint à chaque instant qu'une conspiration militaire ne guette le moment propice pour restaurer, au profit de la réaction, ce qui a été renversé par la révolution de septembre.

« De là que résulte-t-il ? L'inquiétude, l'inquiétude qui se dissipe à mesure que l'on pense par lui-même et a confiance dans le bon sens de la nation et la vigilance du gouvernement.

« Voici ce qui s'est passé à Barcelone. Des personnes de poids, entourées d'autorité et de crédit, nous ont télégraphié qu'on avait tenté de faire prononcer la troupe en faveur du prince Alphonse, mais que la troupe avait répondu en acclamant la république et fraternisant avec le peuple.

« Quand des personnes considérables affirment qu'on a tenté de corrompre la troupe pour lui faire proclamer le prince Alphonse, alors qu'il n'y a en réalité rien de semblable, devons-nous être étonnés que le peuple le croie, étonnés que le peuple, de leur côté, les classes populaires, qui craignent naturellement le retour de l'ancien régime ?

« Ce qu'il y a eu, le voici : D'abord, d'après ce que j'ai pu savoir par un échange de correspondances télégraphiques avec les autorités de Barcelone, il n'y a pas eu de tentative, il n'y a rien été fait, messieurs, pour corrompre la troupe et lui faire proclamer le prince Alphonse. Mais ce qu'il y a, c'est que deux colonnes sont arrivées à Barcelone, colonnes qui devaient aller combattre les carlistes ; que, peu de temps avant l'arrivée de ces colonnes, le capitaine général, qui n'aurait dû résigner son commandement qu'après que son successeur se fût présenté à lui, a résigné son mandat et s'est embarqué ; qu'immédiatement après l'embarquement du capitaine général, il a été donné ordre que la garnison ou la grande partie de la garnison attachée aux institutions existantes partît de Barcelone.

« Dans ces circonstances, le peuple a pris l'alarme ; il a cru que les troupes venues du dehors arrivaient avec des desseins réactionnaires ; il a cru qu'on éloignait les troupes de la ville pour pouvoir, avec plus de sûreté, frapper le coup médité ; il s'est réuni en groupes, a crié : Vive la république ! et les officiers de l'armée se sont présentés aux autorités populaires ; la garnison entière, anciens et nouveaux venus, a déclaré qu'elle était prête à soutenir l'autorité de l'Assemblée et du gouvernement et la forme républicaine. Voilà ce qui s'est passé.

« Tout cela, messieurs, vient de ce que l'opinion publique, peu accoutumée au nouveau régime, n'a pas confiance dans son propre bon sens, dans ses propres forces, dans son propre droit. Faisons comme font les citoyens des véritables républiques, ceux, par exemple, de la Suisse. Là, tous les citoyens se tiennent tout à fait en garde ; ils se soutiennent tous, parce qu'ils forment tous, avec égalité de droits, partie intégrante d'une société dont le sauvegarder appartient à tous les citoyens. Ayons la grande vertu des peuples libres : le courage civique ; évitons des appréhensions, et soyons sûrs que la réaction disparaîtra, et que se consolidera définitivement dans notre Espagne la forme de gouvernement des peuples libres : la forme républicaine.

Cent quatre secousses plus ou moins fortes, et à intervalles plus ou moins rapprochés, ont démolé le 5 février la ville de Samos et plusieurs villages de cette île. Le village de Valtay est aujourd'hui complètement désert et couvert de ruines. Le chef-lieu de l'île n'est pas moins digne de pitié. Un petit nombre de habitants sont logés dans les souterrains et sous des tentes ; le reste des familles couchent à la belle étoile sans toit et sans feu. De nouvelles secousses fortes et nombreuses se sont localisées sur la côte entre Katzika et Pagouda. Des bruits terrifiants se faisaient entendre dans les entrailles de la terre jusqu'à 7 de ce mois. Depuis lors, le télégraphe n'a pas signalé de nouveaux malheurs. Le gouvernement ottoman a envoyé des secours ; on espère que le mal s'arrêtera là.

GRANDE-BRETAGNE.

Le 24 février, une conférence a eu lieu à Birmingham, sous la présidence de M. Isaac Butt. Des délégués des associations de l'*Home Rule*, venus de toutes les parties de l'Angleterre, y assistaient. Bien que la conférence fût secrète, on a pu savoir qu'on avait décidé de former une confédération irlandaise de toutes les associations pour l'*Home Rule* qui existent dans la Grande-Bretagne. Le but de cette confédération sera le développement du pouvoir électoral et politique des Irlandais répandus dans la Grande-Bretagne par l'établissement d'associations locales.

— Sir Richard Wallace, dont les Parisiens ont de nombreux motifs de conserver le souvenir, vient d'être nommé membre du Parlement anglais par les électeurs de Lisburn (Irlande). Les orangistes du district lui ont envoyé une adresse de félicitations. En réponse à cette adresse, le digne baronnet a dit que, bien qu'il fût protestant et conservateur, il pensait que, dans ce siècle de civilisation et de progrès, il fallait traiter avec respect et considération les convictions consciencieuses de tout le monde.

EGYPTE. — On mande du Caire à la *Nouvelle Presse* de Vienne :

« Le bruit court dans des cercles d'ordinaire bien informés que le khédive est attendu pour le mois de mai à Constantinople, d'où il partira, après un court séjour, pour se rendre à Vienne en compagnie du sultan. »

GRÈCE.

NÉCROLOGIE. — M. Tricoupi, ancien ministre, député, sénateur et diplomate, est mort le 25 janvier, par suite d'une attaque de goutte.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

SAXE. — Dans la séance du 26 février de la Chambre des Députés saxonnes, M. Ludwig a adressé au ministre l'interpellation suivante :

« 1^{er} Le gouvernement a-t-il refusé son assentiment à la promulgation officielle et formelle du dogme de l'infailibilité ?

« 2^o Quelles sont les mesures que le gouvernement a l'intention de prendre pour protéger les écoles catholiques placées sous la dépendance du ministère des cultes contre l'influence des prêtres infailibilistes auxquels est confié l'enseignement de la religion dans ces écoles et qui exercent la surveillance ?

« 3^o Par quels moyens le gouvernement entend-il couvrir de sa protection les parents catholiques qui doivent et qui veulent envoyer leurs enfants aux écoles catholiques ; mais sans qu'ils reçoivent l'enseignement de la doctrine infailibiliste ?

M. de Gerber, ministre de l'instruction publique et des cultes, a répondu, séance tenante, que le gouvernement s'était déclaré en temps et lieu opposé à ce que le placet royal fût accordé à la publication officielle et formelle du dogme de l'infailibilité, et que, par suite, cette publication n'a pas été faite ; que le gouvernement ne tolérerait pas que, soit par l'inspection scolaire, soit par l'enseignement de la doctrine de l'infailibilité, il soit exercé dans les écoles catholiques une influence contraire au droit public et au texte de la Constitution ; et, sur la troisième question, que, vu la diversité des cas qui pouvaient se présenter, il n'était pas possible de formuler un principe général, mais que dans toutes les circonstances le gouvernement emploierait tous les moyens admissibles pour protéger la liberté de conscience des parents.

FRANCE.

Une correspondance de Paris adressée au *Times* s'occupe de la lettre du comte de Chambord, et signale comme ayant produit un assez mauvais effet le passage où il est question des « sceptiques et des athées » parmi lesquels M. Dupanloup n'a pas voulu figurer, et qui est considéré comme une attaque aussi inattendue que peu convenable contre l'Académie française, un des corps, dit le correspondant du *Times*, « qui ont survécu en France à toutes les révolutions. » Ce même correspondant ajoute que l'évêque d'Orléans avait fortement insisté pour que la lettre du comte de Chambord ne fût pas publiée, à moins qu'une publicité égale ne fût donnée à ses propres lettres. Mais on aurait passé outre sur le vu formellement exprimé au nom du comte de Chambord par un des chambellans attachés à la personne du prince.

On lit dans le *Toulonnais* :

« Les corvettes à hélice de 1^{er} rang le *Saint*, commandant Peyron, et l'*Inférieur*, commandant Rozier, arrivées le 21 du golfe Juan, ont complété dans la journée leurs vivres, leurs rechanges et leur plein de combustible et ont appareillé à minuit. Ces navires ont dû arriver en vue de Barcelone le 22.

« Les instructions ministérielles, arrivées deux heures avant leur départ, prescrivent, dit-on, aux deux corvettes de naviguer de conserve et de visiter les divers ports des côtes d'Espagne en se mettant en rapport avec nos agents consulaires et en évitant avec le plus grand soin de s'ingérer dans les événements politiques qui peuvent surgir dans ces pays.

« Leur mission a seulement pour but de protéger nos nationaux en gardant la plus stricte neutralité.

« Après la révolution du 4 septembre, une frégate espagnole avait également paru dans les eaux de Toulon, où il n'y avait absolument rien à protéger ; après un séjour d'une semaine, ce navire se dirigea sur Marseille, où il n'y avait à remplir qu'une mission d'observation. »

BOURSE DE BERLIN DU 1^{er} MARS.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersb., 91 1/8 th. pour 100 r.

A 3 mois sur St-Petersb., 90 th. pour 100 r.

Prix des billets de crédit russes 82 3/4 th. pour 100 r.

Prix de la demi-imperiale 5 th. 16 s. 11 d.

Emprunt russe de 1892 92.

Obligations consolidées de 1870 92.

Emprunt russe de 1880 91 1/4.

1^{er} emprunt à lots et primes 129 7/8.

2^o emprunt à lots et primes 131 1/4.

3^o emprunt (1864) 77 3/8.

4^o emprunt (1859) 91.

Obligations de la Grande Société des chemins de fer 94 3/4.

Obligations du chemin de fer Nicolas 73.

Obligations de la Société du chemin de fer Varsovie 85 3/4.

BOURSE DE RIGA DU 17 FÉVRIER.

Cours du change sur Londres, à trois mois 82 3/4 vend., 82 1/2 ach.

Cours du change sur Hambourg, à trois mois 277 3/4 vend., 277 1/4 ach.

Cours du change sur Anvers, à trois mois 347 cent. vend., 348 cent. ach.

Cours du change sur Amsterdam, à trois mois 164 1/2 cents vend., 165 ach.

FAITS DIVERS.

Depuis longtemps déjà, les éditeurs de musique de Paris, et particulièrement la maison Brandus, constataient des détournements à leur préjudice.

M. Brandus, mort tout dernièrement, fut le premier qui parvint à connaître l'origine des vols commis à son préjudice. Il surprit son employé Victor Blanc en flagrant délit et le livra à la justice.

L'arrestation de Blanc fut le point de départ d'une enquête minutieuse. L'instruction, commencée il y a six mois, a révélé l'existence d'une sorte d'association criminelle organisée, au dire de l'accusation, entre divers garçons de magasin, association qui, par sa nature et les procédés mis en œuvre, était de nature à déjouer la surveillance des patrons et compromettait gravement leurs intérêts.

C'est à la suite de cette instruction que sept garçons de magasin et un éditeur, leur complice, ont été renvoyés devant le jury. Tous sont sans antécédents judiciaires. L'un d'eux, Joseph Closinot, est en fuite et sera jugé par contumace.

La *Gazette de Madrid* publie les nominations suivantes :

M. Estevanes, gouverneur civil de Madrid ; M. Pavia, capitaine général de Madrid ; M. Lagunero, capitaine général de Barcelone ; M. Nouvils, général en chef de l'armée du Nord ; M. Contreras, général en chef de l'armée de Catalogne.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Constantinople, vendredi 28 février.

Il circule aujourd'hui un bruit d'après lequel Riza - Pacha aurait été nommé grand-vizir, mais ce bruit est tout au moins prématuré.

Autre dépêche.

Berlin, samedi 1^{er} mars.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — L'Assemblée a adopté aujourd'hui, à l'appel nominal, par 228 voix contre 108, en délibération définitive, tout l'ensemble du projet de loi sur la modification des art. 15 et 18 de la Constitution.

Au soir. — On communique à la *Kreuz-Zeitung*, de source authentique, que le rappel de M. le général-major de Werder, de son poste d'attaché militaire d'Allemagne à St-Petersbourg, non-seulement n'est pas dans les intentions du gouvernement, mais que dans les cercles compétents il n'a même jamais été question de procéder à un changement quelconque à l'égard de ce poste.

Autre dépêche.

Copenhague, samedi 1^{er} mars.

Le ministre de la marine a porté à la connaissance du public que le phare flottant de Schultzgrund, dans le Cattégat, est remis en place.

Autre dépêche.

Versailles, samedi 1^{er} mars.

M. Thiers parlera aujourd'hui. On croit qu'il maintiendra son point de vue. Le bruit court que dans ce cas le duc de Broglie retirerait son projet. Il règne une vive émotion dans les cercles parlementaires.

Autre dépêche.

Bruxelles, samedi 1^{er} mars, au soir.

Le rapport de la section centrale qui a examiné le projet de loi approuvant la convention relative au rachat des chemins de fer du Luxembourg par le gouvernement, conclut à l'approbation du projet de loi. La section a voté les conclusions du rapport à la majorité de cinq voix. Il y a eu deux abstentions.

BOURSE DE BERLIN DU 1^{er} MARS.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersb., 91 1/8 th. pour 100 r.

A 3 mois sur St-Petersb., 90 th. pour 100 r.

Prix des billets de crédit russes 82 3/4 th. pour 100 r.

Prix de la demi-imperiale 5 th. 16 s. 11 d.

Emprunt russe de 1892 92.

Obligations consolidées de 1870 92.

Emprunt russe de 1880 91 1/4.

1^{er} emprunt à lots et primes 129 7/8.

2^o emprunt à lots et primes 131 1/4.

3^o emprunt (1864) 77 3/8.

4^o emprunt (1859) 91.

Obligations de la Grande Société des chemins de fer 94 3/4.

Obligations du chemin de fer Nicolas 73.

Obligations de la Société du chemin de fer Varsovie 85 3/4.

BOURSE DE RIGA DU 17 FÉVRIER.

Cours du change sur Londres, à trois mois 82 3/4 vend., 82 1/2 ach.

Cours du change sur Hambourg, à trois mois 277 3/4 vend., 277 1/4 ach.

MAISONS RECOMMANDÉES.

G. M. HUTTON & Co
VERITABLES MACHINES A COUDRE AMERICAINES
de WHEELER & WILSON
Petite Morskaia, n° 14.

SONNERIE A AIR.
Winterhalter & Co.
Canal Catherine, maison n° 12, log. n° 5.
Moscou, boul. Pétrovsky, m. Popov, près l'Ermitage.

OFFICE DE PUBLICITE
RUD. MOSSE.
Grosse Friedrichsstrasse, n° 66, à Berlin.

MAURICE FLORAND
MARCHAND TAILLEUR
15, perspective Nevsky, au pont de Police.
Dernières nouveautés d'Angleterre et de France.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BRONZE
ET EN MELCHIOR
Alex. Katsch.
Perspective Nevsky, 36, en face de la Douma.

HAASENSTEIN & VOGLER
(OFFICE DE PUBLICITE)
HAMBURG. Neuerwall, 50.

A l'approche du terme du tirage du deuxième emprunt intérieur à primes, qui aura lieu le 1^{er} mars, la maison de banque Mawrikij Nelken à St-Petersbourg, perspective Nevski, n° 14, m. Maderni, et à Varsovie, faubourg de Cracovie, n° 77, restera ouverte au public, jusqu'au jour du tirage, jusqu'à 8 h. du soir, et les dimanches et jours de fête jusqu'à 2 heures de l'après-midi.

Vente de titres des emprunts à primes, avec arrhes de 10 r. Assurance contre amortissement à 15 c.

Les prospectus des opérations de la maison sera délivré gratis aux personnes qui en feront la demande.

MACHINES A COUDRE AMERICAINES
système CALLEBAUT
ET AUTRES MACHINES DES MEILLEURS SYSTEMES
HOWE, WHEELER ET WILSON, SINGER ET AUTRES.
LÉON CASTILLON
COMMISSIONNAIRE DU MINISTRE DE LA GUERRE
le seul qui ait obtenu à l'Exposition de Moscou de 1872
Les aigles Impériales et de grandes médailles d'or.
A St-Petersbourg, au coin de la Gr.-Morskaia et de la pers. Nevsky,
m. Elisavet, 15-16; à Moscou, pont des Marchaux, 11, m. Komarov.

HOTEL DEUTSCHER KAISER
à Berlin
au centre de la ville, SCHADOWSTRASSE, n° 4, tout près des Tilleuls, offre tout le confort du jour. 60 CHAMBRES TRES-ELEGANTES, 12 SALONS, EXCELLENTE TABLE D'HOTE. Vins des maisons les plus renommées. BAINS ET EQUIPAGES A L'HOTEL. Service le plus attentif.
Th. Hoffmann. H. V. 81

BANQUE RUSSE
POUR LE COMMERCE ÉTRANGER.

L'administration a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires que, sur la décision du conseil, le versement des 60 0/0 restants, destinés à compléter le capital de la Banque russe pour le commerce étranger, devra être fait en deux termes, savoir :

Premier versement de 30 0/0 de la valeur nominale de chaque action (c'est-à-dire 75 roubles) le 30 avril de l'année courante.

Deuxième versement de 30 0/0 (c'est-à-dire 75 roubles) le 30 octobre de l'année courante.

MM. les actionnaires ont le droit d'opérer ces versements avant les termes fixés, et cela avec un escompte de 5 0/0 par an. Les actionnaires qui désireraient verser tout le montant de leurs actions recevront le 30 avril prochain les actions de la banque en échange de leurs récépissés temporaires.

LE MÉMORIAL DIPLOMATIQUE
JOURNAL INTERNATIONAL, POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
Paraissant le samedi.
Directeur: ÉDOUARD SIMON.

Ce journal, qui vient d'entrer dans sa dixième année d'existence, est le seul organe exclusivement consacré aux questions de politique internationale et qui s'y rattache.

Le *Mémorial Diplomatique* suit, avec une sollicitude particulière, le développement admirable de l'Empire Russe, et il publie chaque semaine une correspondance de Saint-Petersbourg.

Il insère tous les documents diplomatiques à mesure qu'ils sont livrés à la publicité. — A la fin de l'année des tables analytiques sont envoyées à tous les abonnés, de manière à faciliter les recherches.

Bureaux: 257, rue Saint-Honoré, à Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour Paris: Six mois, 20 fr.; Un an, 40 fr. — Pour la Russie: Six mois, 23 fr.; Un an, 46 fr.
On s'abonne, en Russie, aux bureaux de poste.

CHEMIN DE FER DE VARSOVIE - TĚRESPOL.

Relevé des recettes du mois de janvier 1873.

Voyageurs	28,077 r. 83 c. 1/2
Marchandises	57,027 02 1/2
Divers	784 83
Total	85,889 r. 69 c.

En janvier 1872 les recettes s'élevaient à 66,103 81 1/2

Donc il y a un excédant en faveur de 1873 de 19,785 r. 87 c. 1/2 ou de 30 0/0.

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER D'OREL-GIAZI

Le tarif, qui a été établi, sous le n° 27, par le congrès des délégués des chemins de fer du premier groupe, depuis les 19 et 20 septembre 1872 jusqu'au 1^{er} septembre 1873, pour les transports de blés expédiés des stations des chemins de fer d'Orel-Giazi et de Giazi-Tsaritsine à Riga, Dunabourg et Smolensk; — tarif d'après lequel on prélève par poud et par verse: 1/45 cop. pour le seigle, l'avoine et le froment, 1/36 cop. pour le gruau et la farine de toute espèce, à l'exception de la farine de froment, et pour cette dernière 1/30 copeck, — sera appliqué, à la suite d'une entente survenue entre les administrations des lignes de Riga-Dunabourg, Dunabourg-Vitebsk, Orel-Vitebsk, Orel-Giazi, et Giazi-Tsaritsine sur tous ces chemins de fer à tous les transports de blés énumérés plus haut: 1^{er} qui seront expédiés des stations du chemin de fer de Giazi-Tsaritsine et d'Orel-Giazi à Vitebsk et à Polotsk, et 2^o qui seront transmis du chemin de fer de Kozlov-Voronège et de la ligne de Livny (à rails étroits) au chemin de fer d'Orel-Giazi pour être expédiés à Riga, Dunabourg, Polotsk, Vitebsk et Smolensk.

Aujourd'hui dimanche 18 février 1873
EXPOSITION
DE FLEURS ET DE PLANTES ARTIFICIELLES
POUR
APPARTEMENT.
BOUQUETS SPLENDIDES.
29, Grande rue des Écuries, m. Bachmakov, 29.
Magasin Amiot, A. MARCEROU, successeur.

MELANOGENE.
TRINITY PAR RECULÉUR
DE QUINQUINA
aîné de Rouen.

Pour teindre à la minute ou toutes nuances les cheveux et la barbe sans danger pour la peau et sans aucune odeur.

Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour. — Dépôt principal chez M. A. ROZKOV, au Grand Canal, n° 12, log. n° 5, près l'Ermitage, et chez les principaux parfumeurs de Russie.

LE CÉLÈBRE BABY-ARTIST
la petite virtuose de six ans, partira aussitôt après les fêtes, et si on désire l'entendre sur le violon et le piano elle acceptera des invitations. — S'adresser rue des Officiers, m. Serebriakov, 33, log. 25.

LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS
a l'honneur d'annoncer que, comme les années précédentes, les soirées musicales auront lieu à la salle de la Chapelle Impériale, les seconde, quatrième et sixième semaines du Carême, vendredi 2, vendredi 16 et vendredi 30 mars, de 8 à 10 h. du soir.

Quiconque désire être membre de la Société, paie 10 r. arg., pour les trois soirées, reçoit un billet et une place marquée dans la salle; les visiteurs paient 4 r. chaque soirée, et pour la répétition générale, qui aura lieu le matin du même jour, 2 r.

On invite donc MM. les membres à renouveler leurs billets, et à effectuer le paiement. Ils recevront un exemplaire du programme de la Société à la Chapelle Impériale, chaque jour de 10 à 8 heures.

MAISON BOTOT
(SES CINQ PRODUITS)
VÉRITABLE
EAU DE BOTOT
Soul et unique dentifrice

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

L'EAU DE BOTOT est le plus efficace des dentifrices. Elle agit avec une puissance vif, puissante contre les angines et les maux de gorge; elle facilite la dentition chez les enfants.

POUDRE DENTIFRICE
AU QUINQUINA
Ce précieux dentifrice, employé avec l'Eau de Botot, constitue pour le rafraîchissement des gencives et la blanchir des dents la préparation la plus saine.

EAU DE TOILETTE
EXTRAIT DOUBLE SANS AUCUN ACIDE
Quelques gouttes versées dans l'eau vivifient le teint et exhalent le plus délicieux parfum.

LE SUBLIME
Après immédiate de la chute des cheveux, disparition des pellicules, séparation des cheveux, névralgies, telles sont les principales qualités de ce merveilleux produit.

VINAIGRE DE TOILETTE
SUPÉRIEUR
Composé de suc pur de plantes toniques, ce vinaigre jouit de propriétés inappréciables pour les soins de la toilette.

ENTREPOT: 229, rue Saint-Honoré, PARIS LA RUE CAPUCIENS
Dépôt: 18, boulevard des Italiens (PARIS)
A SAINT-PETERSBOURG: Aux dépôts des Laboratoires Chimiques de St-Petersbourg.
A MOSCOU: Au dépôt de Laboratoires Chimiques de St-Petersbourg chez M. Kozlov et Katsch, au Fond-Marché, maison Dabov.
Et chez les principaux commerçants.

RESTAURANT BORREL
Grande-Morskaia, n° 18, au coin du Kirpichnoi pérouloek.

Diner du dimanche 18 février, à 1 r. 50 c. de 3 à 7 heures.

MENU.

Potage Bisque d'écrevisses (Petits Pâtés).
Rosbeef à l'Anglaise.
Turbot de la Manche à la Crème.
Epinards au jus.
Cailles rôties (Concombres).
Parfait au Café.
Café.

ARRIVAGE CHAQUE JOUR D'OUTRES D'OSTENDE A 1 r. 25 c. LA DIZAINES
DEUX FOIS PAR SEMAINE DES PRIMEURS ET FRUITS
DE NICE
de même des comestibles, tout ce que Paris a de mieux.

La cave de l'établissement est à même d'offrir aux gourmets les meilleurs vins.

DINERS ET SOUPERS A LA CARTE A TOUTE HEURE.
GRANDS ET PETITS DINERS DE COMMANDE.
Déjeuner chaque jour avec variété de plats. — Provisions toujours fraîches.
Salons et cabinets richement décorés, convenant particulièrement pour soirées, bals et réunions de société.

BILAN
DE LA
BANQUE DE COMMERCE DE VOLGA-KAMA
AU 1^{er} FÉVRIER 1873.
ACTIF.

	A St-Petersbourg.	A Moscou.	Dans les autres succursales (1).	TOTAL.
Caisse: Argent comptant	451,613	394,221	478,050	1,323,885
Comptes-courants à intérêts dans des banques.	1,031,616	274,392	410,308	1,716,317
Comptes-courants avec les banques pour réescomptes et réengagements (2).	454,705		3,265,026	3,719,731
Or et bons des mines	1,055		10,155	11,210
Papiers à intérêts appartenant à la Banque	233,326		58,907	292,233
Lettres de change à deux signatures au moins escomptées	8,004,811	6,284,833	17,136,199	31,425,844
Lettres de change protestées.	20,853	131,008	131,621	283,483
Lettres de change à une seule signature, garanties:				
a. Par des immeubles	926,000	149,700	48,500	1,124,200
b. Par des paquebots et des navires	255,500		408,300	663,800
Effets de commerce escomptés	1,213,429	537,533	458,921	2,209,883
Papiers à intérêts escomptés	33,378	148,172	46,888	228,440
Effets et valeurs en papier, acceptées en commission	709,624	151,962	265,557	1,127,144
Avances sur nantissement:				
a. De marchandises	449,704	46,999	1,710,182	2,206,885
b. De papiers à intérêts	8,007,075	4,032,468	2,095,918	14,136,062
Avances sur compte-courant spécial.	1,194,455	342,959	697,472	2,234,886
Comptes de la direction de la Banque avec les succursales.	1,641,723	4,902,251		6,543,974
Comptes divers	387,287	224,291	202,686	814,266
Compte des intérêts pour 1872	412,218	580,446	400,485	1,393,150
d' d' pour 1873	29,170	61,696	45,574	136,440
Immeubles			45,607	45,607
Mobilier et frais de première installation de la Banque.	67,579	57,203	69,832	197,616
Frais courants d'administration pour 1872	121,404	73,475	230,208	425,088
d' d' pour 1873	14,849	6,630	28,034	49,514
	25,661,784	18,400,245	28,243,599	72,305,629

PASSIF.

	A St-Petersbourg.	A Moscou.	Dans les autres succursales (1).	TOTAL.
Fonds social (actions de la 1 ^{re} émission)	6,000,000			6,000,000
1 ^{er} versement sur les actions de la 2 ^e émission.	500,000			500,000
Capital de réserve	41,752			41,752
Dépôts en comptes courants	5,277,207	3,707,312	4,339,810	13,324,330
d' à termes et conditionnels.	4,938,961	9,086,759	5,883,375	19,909,095
d' remboursements sur demande	4,124,637	2,719,264	4,306,084	11,149,985
Quittances de droits perçus par la douane	758,487	597,809		1,356,296
Compte-courant spécial dans des Banques pour réescomptes et réengagements (2).	764,705		3,860,452	4,625,157
Réescomptes et réengagements.	340,500		300,000	640,500
Transferts	212,168	764,599	2,484,084	3,460,852
Correspondants	15,921		4,140,432	4,156,353
Compte de la direction avec les succursales	715,862	151,962	265,557	1,133,382
Créanciers pour effets commissionnés et autres.	106			106
Dividende	13,169	32,051	154,357	199,577
Fonds divers.	370,826	262,098	353,343	986,268
Profits de 1870-1871	1,454,557	994,631	1,940,918	4,390,107
Intérêts et commiss., etc., reçus en 1872.	132,918	83,757	215,183	431,859
d' d' d' en 1873.				
	25,661,784	18,400,245	28,243,599	72,305,629

Le total des dépôts en garde à la Banque s'élevait au 1^{er} février 1873 à 15,018,357 r. 82 c.

(1) A Kazan, Astrakhan, Nijni-Novgorod, Rybinsk, Samara, Saratov, Kharkov, Kiev, Ecatherinebourg, Tsaritsine, Rjev et Yaroslavl.
(2) A devoir d'après les comptes-courants spéciaux, avec les Banques au 1^{er} février 1873 — 905,426 r. 40 c.

ВСЕМИРНАЯ ИЛЛЮСТРАЦИЯ
1873 ГОДЪ. УЖЕ ВЫШЛИ И РАЗОСЛАНЫ №№ 1—7.

Содержание рисунков №№ 5, 6 и 7.

№ 5. Фонтан Ахмета III на русской выставке 1873 г. — Новыя открытия въ большой египетской пирамидѣ: 1) Большая галлерея; 2) Входъ въ галлерею; 3) Предметы, найденные въ пирамидѣ. — Императоръ Наполеонъ III на парадномъ катафалкѣ. — Дѣтскій балъ и елка 30 декабря 1872 г. въ залѣ дворцоваго собора, въ С.-Петербургѣ. — Портретъ Е. И. В. Великой Княгини Елены Павловны. — Старое здание московскаго университета. — Новое здание московскаго университета. — Наполеонъ III на смертномъ одрѣ. — Неполное I на смертномъ одрѣ. — Портретъ сэра Бульвер-Литтона. — Гербы кн. Цицелионихъ.

№ 6. Погребение Е. И. В. Великой Княгини Елены Павловны. — Портретъ профессора фонъ Нимейеръ. — Здание одесскаго театра до пожара. — Здание одесскаго театра послѣ пожара. — Экспедиція въ Новую-Землю: 1) Судя, окруженная льдами; 2) Судно «Искра» подлѣ Мелъ-Важьяго острова. — Католическая церковь, въ которой похоронено тѣло Наполеона III. — Театральное представление подлѣ Новыя годъ, въ Туркестанѣ. — Выгузка слова-великая, въ Нью-Йоркѣ. — Лондонскіе типы Густава Дорѣ: 1) Разночѣныя газетъ; 2) Вестъ-Эндскій продавецъ собакъ; 3) Странствующіе музыканты.

№ 7. Песковитанка, опера Римскаго-Корсакова, II актъ, I сцена. — Несчастіе на пензенскаго жѣлѣзной дорогѣ. — Новыя загорѣлыя павильоны для болѣзней. — Разрушеніе амазонскихъ полей въ южной Африкѣ. — Погребеніе Е. И. В. Великой Княгини Елены Павловны: 1) Шестіе процессіи отъ Михайловскаго дворца въ Петропавловскій соборъ; 2) Прибытіе почальной колесницы въ Петропавловскій соборъ; 3) Перенесеніе тѣла въ мону. — Аппаратъ Артамакова для очищенія воздуха (2 рис.). — Портретъ Николая Коперника.

Подписка на 1873 г. продолжается и Гг. новыя подписчики получаютъ журналъ съ № 1.

Годовая цѣна «Всемирной Иллюстраціи» безъ доставки 12 р., съ доставкой въ С.-Петербургѣ 13 р. 50 к., съ пересылкою въ другіе города Имперіи 15 р.

Главная контора редакціи находится въ С.-Петербургѣ, на Большой Садовой ул., д. Корovina, 16.